

La fin d'une Afrique

Edition La fin d'une Afrique Au milieu des années soixante, le photographe Peter Beard rassemblait sous un titre générique éloquent ses carnets de voyage en Afrique de l'Est. *La Fin d'un Monde*, superbement réédité chez ...

Au milieu des années soixante, le photographe Peter Beard rassemblait sous un titre générique éloquent ses carnets de voyage en Afrique de l'Est. La Fin d'un Monde, superbement réédité chez [Taschen] raconte les derniers feux d'une époque condamnée par le progrès. « L'homme et ses manières d'homme ont fait irruption en Afrique sans égard pour ses coutumes ou son intimité. Elle a été chassée et spoliée. La fin d'un monde raconte un épisode de cette histoire, en évoquant l'essence de la vie africaine, l'animal. » Dans le texte ouvrant l'édition originale (1965) d'un ouvrage qui allait le révéler au monde, Peter Beard dit tout ou presque de son attachement au continent noir. Tout du mouvement de bascule qui est en train de précipiter l'Afrique vers sa perte. De l'équilibre écologique fragile mais millénaire explosant soudain sous les coups de boutoir d'une nouvelle vision du monde. Avec pour conséquence la fin du mode de vie tribal,

l'urbanisation galopante, la plaie des cités obèses. « Voici le tragique paradoxe de l'intrusion de l'homme blanc. A mesure qu'il s'est enfoncé en Afrique, la vie en est partie, elle a fui les plaines, quitté le bush et s'est engouffrée dans les villes. » A l'époque où Beard débarque au Kenya, plus précisément dans le parc de Ksavo où il va s'installer et travailler, l'Afrique est encore jugée autosuffisante. Le jeune photographe s'est déjà lié d'amitié avec Karen Blixen, l'héroïne de *Out of Africa*, retirée au Danemark, à laquelle il voue une admiration sans borne et dont il saisira les traits dans un portrait fameux. Tous deux partagent la même passion pour la "vieille Afrique", celle des grands fauves en liberté, des tribus de chasseurs vivant en harmonie les unes avec les autres et en symbiose avec la terre qu'ils occupent. A peine immergé dans un monde qui le fascine depuis toujours, Beard comprend qu'il est urgent de témoigner. De dire le Paradis avant une Chute qu'il pressent. Ainsi naît cette **Fin d'un Monde** saisissante, poignante, assemblage de documents anciens et d'instantanés bouleversants. Beard y apparaît comme un faiseur d'images exceptionnelles, d'une amplitude, d'une force formidables. Le

document devient œuvre d'art, multipliée par la rudesse du noir et blanc. Le texte et la photographie racontent ici la construction du chemin de fer de Mombassa, le "serpent qui venait de la côte", les ravages occasionnés par les lions mangeurs d'hommes, la saga des grands chasseurs, Roosevelt et Hemingway en tête, ou dans un dernier chapitre sans commentaires aucun, uniquement composé de vues aériennes, l'agonie puis la lente décomposition d'éléphants morts de faim dans des zones désertifiées. L'éléphant dont Richard Laws, ancien directeur du programme de recherches du parc de Tsavo, souligne dans sa contribution à l'ouvrage qu'il est décimé par les mêmes pathologies qui minent aujourd'hui l'être humain, le stress, la violence, les maladies cardio-vasculaires. « Ensemble l'homme et l'éléphant courent vers le même désastre. »

par Michel GENSON